

Christophe Traini

## **Les Centres Sociaux Occupés et les forces de l'ordre. Un répertoire d'action italien dans la polyphonie altermondialiste..**

### **Résumé**

*L'origine du répertoire d'action propre aux adeptes des Centres sociaux italiens, et plus encore de " la désobéissance civile protégée " qu'ils préconisent, est bien antérieure à leur alignement récent sur les mots d'ordre de la cause altermondialiste. Cet article s'applique à reconstituer la genèse des modes d'action des Centres sociaux dans une perspective relationnelle qui tient compte des divers acteurs — et notamment des forces de l'ordre — qui ont contribué et contribuent à leur institutionnalisation progressive. Les homologues qui semblent apparenter les grammaires des signifiés et des grandeurs valorisées, d'une part par les autonomes, et d'autre part par les forces de l'ordre italiennes, permettent de rendre compte de certaines des actions entreprises dans le cadre du G8 de Gênes.*

### **Abstract**

*The origin of the repertory of actions peculiar to the Italian social Centres activists, and of the "civil protected disobedience" which they recommend is by far prior to their recent alignment to the frame of the alterglobalization. This article tries to reconstitute the genesis of the social centres modes of action from a relational perspective which takes into account the different actors — and particularly the police — which contributed and still contribute to their progressive institutionalization. The homologues which seem relate the grammar of meanings and values of both the autonomous and the Italian policemen; allow accounting for some of the actions undertaken in the G8 context in Genoa..*

Lors des principaux rendez-vous internationaux du mouvement altermondialiste, de nombreux commentateurs ont souvent relevé l'importance de la délégation italienne et plus particulièrement de celle se réclamant des Centres sociaux. Ainsi, dans l'inventaire des acteurs de " la galaxie complexe de l'antimondialisation " qu'il propose en janvier 2002, le journal *Le Monde* répertorie trois grandes composantes italiennes : les syndicats de base COBAS, les écologistes de *Lega ambiente*, et enfin les centres sociaux que le quotidien français associe à la mouvance des " mouvements de contestation globale " <sup>1</sup>. Bien qu'ils aient été déjà fort présents lors du sommet de Prague de septembre 2000, les centres sociaux italiens doivent surtout leur visibilité médiatique internationale aux événements du G8 de Gênes et à la mort tragique de Carlo Giuliani alors qu'il s'était joint au cortège des *Tute bianche*. Quelques jours auparavant, ces derniers s'étaient unis à d'autres Centres sociaux de la péninsule afin de créer le mouvement des *disobbedienti* (les désobéissants), et ce en vue de promouvoir une " désobéissance civile protégée " présentée comme le fer de lance de la cause altermondialiste. L'un des objectifs de cet article est de montrer dans quelle mesure la signification de ce mot d'ordre ne peut être comprise qu'à la lumière du répertoire d'action forgé depuis près d'une quinzaine d'années au sein des centres sociaux italiens. Nous nous appliquerons donc ici à analyser ledit répertoire d'action dans une perspective résolument historique et relationnelle qui tient compte des

---

<sup>1</sup> " La galaxie complexe de l'antimondialisation ", *Le Monde*, 27 et 28 janvier 2002.

divers acteurs — et notamment des forces de l'ordre — qui ont contribué et contribuent à leur institutionnalisation progressive<sup>2</sup>.

#### I. GENESE DU RESEAU, DU RECIT, ET DES MOTS D'ORDRE DES CENTRES SOCIAUX.

Bon nombre des analyses proposées ici s'étaient sur les données recueillies lors de plusieurs enquêtes d'inspiration ethnologique réalisées en 1995 et 1997 dans le cadre de la préparation d'une thèse de science politique<sup>3</sup>. Ce caractère relativement ancien d'une grande partie de notre corpus mérite d'être souligné car il nous autorisera à envisager le combat altermondialiste des CSOA comme une forme d'*aggiornamento* de formes d'action collective qui lui préexistaient.

##### **Un patchwork de lieux et d'activités éclectiques.**

Le terme Centre social occupé autogéré (CSOA) désigne des bâtiments désaffectés — usines, écoles, garages, entrepôts, etc. — occupés illégalement par des collectifs qui se proposent d'y développer des activités relevant aussi bien du domaine social, que politique et culturel. En ce qui concerne le volet dit social, certains centres sociaux de la péninsule italienne développent des pratiques présentées comme une réponse aux carences des services publics de l'Etat : garderie, soutien scolaire, aides juridiques aux personnes démunies ou aux immigrés en situation illégale, accueil des toxicomanes, etc... Du côté des activités politiques, les centres sociaux s'avèrent être particulièrement propices aux débats, aux conférences et à l'organisation de manifestations consacrés, à des objets et à des thèmes indiquant toujours un très fort ancrage à gauche. Le visiteur des Centres sociaux peut ainsi s'attendre à rencontrer en ces lieux de nombreuses références au combat anti-fasciste des partisans italiens, à la guerre civile espagnole, à la révolution russe ou bien plus encore cubaine. S'il est soucieux de se documenter alors il est probable que les textes qu'il trouvera là concerneront, non seulement les activités du CSOA visité, mais également la vie de Che Guevara, de Malcom X, l'histoire des militants des années de plomb, les débats relatifs à leurs conditions carcérales, etc... Bref, tout indique ici un milieu fortement politisé même lorsqu'il apparaît que les activités culturelles demeurent sans aucun doute la principale préoccupation de ceux qui le fréquentent. Les CSOA, en effet, sont surtout connus parce qu'ils permettent, notamment aux jeunes populations étudiantes, d'accéder, même avec peu de moyens financiers, à des événements culturels relevant du cinéma, du théâtre et bien plus encore de la musique. Les CSOA, en effet, constituent avant tout des lieux de prédilection pour des concerts assurés par des groupes s'inscrivant dans les courants les plus " rebelles " et " alternatifs " de la grande famille du rock : ska, punk, reggae, raggamuffin, rap et techno... Dans les années 1990, les CSOA sont d'ailleurs apparus comme une pépinière de groupes se réclamant d'un " rap *hardcore* communiste ".

Ce tableau très général ne doit toutefois pas cacher la grande diversité qui caractérise les CSOA en fonction des villes et des quartiers. Rares sont d'ailleurs ceux qui cumulent les trois types d'activités répertoriées ci-dessus. L'apprenti ethnologue le plus sceptique ne pourra pourtant contester le fait qu'il existe bel et bien — en dépit de cette grande disparité — des manières de faire et de dire qui apparentent incontestablement ces lieux des plus disparates.. La principale difficulté consiste donc à tenter de rendre compte de cette régularité des discours et des comportements au sein de ce réseau de sociabilités qui se réclament du " mouvement des centres sociaux ".

---

<sup>2</sup> Sur le recours à la notion de répertoires d'action dans une perspective historique affranchie du paradigme utilitariste voir O. Fillieule *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Paris, PFNSP, 1997, pp. 205-211.

<sup>3</sup> *L'engagement apolitique. Une étude comparative de cas français et italiens*, thèse pour l'obtention du doctorat en science politique, soutenue à Aix-en-Provence le 11 mars 1998.

**La diffusion et les réappropriations d'un modèle.**

L'étude des phénomènes attenants aux CSOA ne peut être dissociée de l'histoire singulière et déjà ancienne d'un Centre social particulièrement emblématique : le Leoncavallo de Milan<sup>4</sup>. Au mois d'octobre 1975, un comité d'occupation composé d'associations de quartier, de locataires, mais aussi de membres de *Lotta Continua* et d'*Avanguardia Operaia*, investissent les bâtiments désaffectés d'une ancienne usine de médicaments et de produits chimiques. L'opération est présentée comme une réponse à l'absence d'infrastructures — garderie, gymnase, bibliothèque, salle de spectacle, etc. — qui caractérise alors ce quartier de tradition ouvrière. A l'instar d'autres lieux de ce type qui se développent à la même époque dans les quartiers périphériques de Milan, le futur Leoncavallo est fortement fréquenté par les jeunes militants de la gauche extraparlamentaire. Par là même, il se trouvera fortement touché par la politique engagée par le pouvoir en vue de frapper les milieux perçus et présentés comme l'une des principales sources du terrorisme des années de plomb. Au début des années 1980, plusieurs de ses leaders sont ainsi arrêtés sous l'inculpation " d'organisation de bande armée ". Décapité, le Leoncavallo semble d'autant plus voué à la disparition que les nombreux liens avec les habitants du quartier semblent s'être notablement distendus. Pourtant, et bien inopinément, le mouvement punk lui offrira ce que l'on pourrait considérer comme une seconde vie. A compter de cette époque, en effet, le Leoncavallo revêt les traits d'un haut lieu de la contre-culture et de l'art alternatif : concerts, graffitis, fanzines, manifestations picturales, se trouvent désormais au cœur de ses activités. La génération des militants des années de plomb apprend alors à cohabiter avec un jeune public qui se précipite en masse dans un Centre dont ils modifient en partie les pratiques et les usages. Au milieu des années 1980, et parallèlement au mouvement autonome allemand, Milan voit se développer le phénomène de l' " *okkupazione* " : des squats se multiplient ici et là et s'efforcent de déjouer les nombreuses évacuations conduites par les forces de police. En 1988, fort du prestige qu'il doit à son passé, le Leoncavallo organise un débat sur les tenants et aboutissants de ce qui est décrit alors pour la première fois comme " le mouvement des centres sociaux ". C'est pourtant la forte médiatisation de ses conflits avec les forces de l'ordre qui, bien plus encore, lui permettra d'accéder au rang d'incontestable modèle de l'activisme des CSOA. Suite à la demande des propriétaires, le Leoncavallo est évacué le 16 août 1989 par des forces de police qui se heurtent à une farouche résistance<sup>5</sup>. Devant une foule de sympathisants et de journalistes accourus à la nouvelle des violents affrontements, les derniers occupants, le poing fièrement levé, évacuent les toits du bâtiment en empruntant une échelle de pompiers. A cette image, qui deviendra bien vite le symbole de l'opiniâtreté des militants du Leoncavallo, s'ajouteront d'autres scènes tout aussi emblématiques comme lorsque des dizaines de jeunes filles et de jeunes hommes — alors que le Leoncavallo vient d'être rasé par les bulldozers — récupèrent une à une les briques réutilisables afin de pouvoir le reconstruire (d2)<sup>6</sup>. L'évacuation du Centre est alors d'autant plus commentée par les médias qu'elle est à l'origine de plusieurs manifestations de soutien organisées par le réseau des CSOA. Pour rendre compte de cette mobilisation, la presse apparentée à des formations de droite inaugurera une grille d'analyse aujourd'hui encore en vigueur lorsqu'elle traite d'évènements liés aux Centres sociaux : " les incidents provoqués par les autonomes du Leoncavallo [...] déclenchent l'alerte au

---

<sup>4</sup> Sur l'histoire du Leoncavallo, voir Alberto Ibba, *Leoncavallo. 1975-1995 : venti anni di storia autogestita*, Genova, Costa & Nolan, 1995.

<sup>5</sup> Parmi les 55 jeunes gens arrêtés lors de l'évacuation du Leoncavallo, 26 seront inculpés pour résistance, violence et outrage à agents, ainsi que fabrication et détention d'armes de guerre (cocktails Molotov).

<sup>6</sup> On trouvera à la fin de l'article les références des documents cités (d1, d2,...).

terrorisme"<sup>7</sup>. Le retentissement médiatique dont bénéficiera le siège du Centre social le plus connu du pays touchera, à l'échelle nationale toute entière, une nouvelle génération pressée de s'emparer du modèle d'engagement qu'il incarne désormais. Dans de nombreux bâtiments occupés de la péninsule, le slogan " **10, 100, 1000 Leoncavallo** " qui résonne alors atteste des velléités d'appropriation du modèle milanais. Le plus souvent, l'imaginaire leoncavallien ne fait que recouvrir de significations partiellement nouvelles des pratiques et des sociabilités préexistantes (maisons ou associations de quartier, cercles militants, lieux de rencontre estudiantins, squats punks, etc...). Dans d'autres cas, il incite directement à l'occupation de bâtiments abandonnés et, par là même, à l'apparition de pratiques militantes jusqu'alors localement inédites. Partout, les mots d'ordre forgés par les entrepreneurs de la cause leoncavallienne sont très ostensiblement de mise. Ainsi, en 1990, un an seulement après l'évacuation tonitruante du Leoncavallo, la loi Ruberti soupçonnée de préparer la privatisation de l'Université déclenche le mouvement dit de la panthère. " Occupazione " est le mot d'ordre des étudiants qui, un peu partout en Italie, investissent jours et nuits les locaux universitaires : " à cette époque — raconte l'un des protagonistes du mouvement — les universités sont occupées et deviennent souvent et volontiers quelque chose de semblable à des centres sociaux, des espaces réellement libérés "<sup>8</sup>. C'est à cette occasion notamment que s'opère cette forte convergence entre les milieux étudiants, les centres sociaux et le rap.

Après avoir inspiré dans toute l'Italie une multitude de réappropriations du modèle qu'il incarne, le Leoncavallo continuera à défrayer la chronique des médias. Il faut dire qu'en juin 1993, Marco Formentini, membre de la Ligue Nord, accède à la mairie de Milan après une campagne électorale au cours de laquelle il décrit le Leoncavallo comme un abris de " crasseux, de vagabonds, de drogués, et de nouveaux terroristes ". Peu de temps après, l'annonce de l'évacuation prochaine du CSOA déclenche un long bras de fer entre la Mairie, la préfecture, et les jeunes autonomes. Ces derniers, qui réclament un bâtiment de substitution, organisent pas moins de six manifestations à ce propos. La rue conduisant à l'aire concédée par le Préfet sera occupée durant deux mois par des membres de la Ligue du Nord. Finalement, le Leoncavallo sera évacué par la force et à nouveau détruit par les bulldozers le 20 janvier 1994. Ses occupants s'empresseront, bien évidemment, de le faire ressusciter dans une imprimerie désaffectée où il réside encore aujourd'hui. Cet ensemble de vicissitudes, toujours fortement médiatisées, a durablement forgé une série de puissants stéréotypes relatifs aux CSOA. Du côté de la presse et des médias de droite, les articles qui leur sont consacrés les décrivent régulièrement comme de coupables promoteurs d'une violence politique héritée des années de plomb. Du côté de la presse de gauche, et plus précisément de l'aile communiste fortement affectée par la scission de l'ex-PCI, les CSOA sont, en revanche, célébrés comme des ferments susceptibles de susciter d'indispensables mobilisations sociales. A ce propos, il convient de noter le rôle fondamental joué par le quotidien *Il manifesto*, proche de *Rifondazione comunista*, dans la diffusion des images, des mots d'ordre des débats — bref du modèle — des CSOA. En juin 1994, le quotidien publie à des fins apologétiques une carte répertoriant " 100 centres [sociaux] utiles "... Dans les jours qui suivent, un grand nombre de Centre sociaux apparemment inconnus se plaignirent auprès de la direction du journal de ne pas figurer sur ce précieux document. Une semaine plus tard le quotidien, dans un article intitulé " la carte des centres grandit ", invitent donc ces derniers à se faire connaître afin de donner une plus grande visibilité au réseau national des CSOA.. Autant dire que, dès l'origine, l'objectivation et l'homogénéité du mouvement des CSOA doivent beaucoup aux technologies de la communication à distance. Gardons-nous toutefois de rabattre l'analyse de la genèse du réseau des CSOA sur une peu banale dénonciation des

---

<sup>7</sup> Claudio Schirinz, *Corriere della Sera*, 13 septembre 1989.

<sup>8</sup> Témoignage cité par Alberto Ibba, *op. cit.*, p. 123.

effets de " la société du spectacle " car si, comme on l'a vu, le phénomène ne peut être effectivement dissocié de sa mise en scène par les médias, il se manifeste avant tout par une récurrence bien réelle d'attitudes et de pratiques qu'il importe, à présent, d'examiner plus en détail.

## II. LES GRANDEURS MILITANTES DES *DISOBBEDIENTI*.

Il pourrait être tentant de se contenter d'un simple recensement des éléments qui composent le répertoire d'action propre aux CSOA : occupation illégale d'un territoire, défi lancé aux représentants de l'ordre, mobilisation du nombre et démonstration de force lors de manifestations, etc... Pourtant, le fait de simplement inventorier des formes d'action récurrentes ne permet aucunement de mettre à jour les ressorts et les procédures qui portent certains individus à les mettre effectivement en œuvre. Pour ce faire, il s'avère nécessaire de montrer à quel point lesdites actions ne peuvent être dissociées de *grammaires des signifiés* seules à même d'expliquer la régularité de leurs occurrences<sup>9</sup>. Comme le souligne Alessandro Pizzorno, nous devons faire l'hypothèse que les militants étudiés suivent des règles déterminées qu'ils imaginent en vigueur dans la situation où ils agissent, lesquelles rendent l'action compréhensible et assimilable pour les autres participants à la situation. Le tiers observateur se doit dès lors d'explicitier comment les actions sociales qu'il se propose d'analyser sont structurées par une grammaire dont dépendent les régularités qui les apparentent à d'autres actions intervenant dans des situations perçues comme similaires (exactement comme il pourrait chercher à expliquer les règles qui orientent le déplacement des pièces lors de diverses phases d'une partie d'échec). Mais pourquoi donc, demandera-t-on, les acteurs sociaux en questions se plieraient-ils à cette supposée grammaire lorsqu'il s'agit d'attribuer une signification aux actions et aux situations ? Parce que ladite grammaire des signifiés régule les conduites et les attentes au sein du *cercle de reconnaissance* auquel ils s'attachent afin, entre autres, de réduire l'incertitude des valeurs qui déterminent leur choix<sup>10</sup>. Plus précisément, les cercles de reconnaissance offrent aux individus la possibilité de partager " des règles déterminées, lesquelles permettent, aussi bien à l'action de recevoir un signifié, qu'au sujet de l'action d'être reconnu " <sup>11</sup>. En d'autres termes, la fréquentation de sociabilités telles les CSOA incite les individus à développer des actions inextricablement liées à des processus d'attribution d'identités valorisantes. Nous nous proposerons donc ici d'examiner les modalités selon lesquelles les adeptes des CSOA s'appliquent à valoriser certains modes d'action afin de se grandir et de pouvoir accéder à l'échange de l'estime réciproque. La grammaire des signifiés propre aux CSOA implique, en effet, que ceux qui en font usage déploient des types d'actions susceptibles d'*éprouver leur grandeur*, c'est-à-dire leur conformité gratifiante aux valeurs célébrées au sein des sociabilités dont ils se veulent les plus proches.

### ***L'appropriation d'un territoire comme sublime défi.***

L'existence des Centres sociaux — comme l'indique leur qualificatif *occupés* — ne peut être dissociée d'une conception qui érige l'occupation illégale d'espace en acte hautement politique et, par là même, fortement valorisé : " derrière, il y a toute une philosophie de vie, politique et existentielle. Occupation ! Occuper pour

---

<sup>9</sup> A. Pizzorno, " Riposte et proposte ", in D. della Porta, M. Greco, A. Szokolczai, *Identità, riconoscimento, scambio*, Roma-Bari, Laterza, 2000, p. 223 et sq. Dans les lignes qui suivent nous nous efforçons de résumer à grands traits les développements de l'auteur en ce qui concerne la notion de *grammaire des signifiés* et les rapports qu'elle entretient avec celle de *cercle de reconnaissance*.

<sup>10</sup> Sur cet aspect de l'argumentation d'Alessandro Pizzorno, le lecteur français peut consulter " Sur la rationalité du choix démocratique ", in Birnbaum P. et Leca J., dir., *Sur l'individualisme*, Paris, PFNSP, 1986, notamment p. 352.

<sup>11</sup> A. Pizzorno, *op. cit.*, p. 224.

revendiquer, occuper pour gérer, pour organiser, pour résister, mais aussi exister <sup>12</sup>. Au regard des promoteurs des CSOA, en effet, le fait d'occuper un territoire donné équivaut à maîtriser l'avenir, car " le pouvoir est comme l'espace : on le prend, on ne le demande pas " (d6). Ainsi, la proximité d'un CSOA se laisse aisément deviner compte tenu de la prolifération de signes qui contribuent à affirmer une volonté d'implantation territoriale, ou plus précisément, d'appropriation d'un espace déterminé. Outre les affiches et le sigle de l'autogestion, une flèche brisée traversant un cercle, de multiples graffitis entendent manifester la présence d'une " zone rouge " (communiste), d'une " zone autogérée ", voire — pour peu que le CSOA voisin abrite un collectif féministe — d'une " zone lesbienne ". À l'intérieur des CSOA, d'autres slogans recouvrent les murs et proclament " Tout occuper ", " Occuper est juste ", " Plus d'espaces ", et pourquoi pas, au risque de déconcerter le visiteur, " Contre le racisme et le sexisme occupation à outrance ". Les discours les plus élaborés, quant à eux, rapportent systématiquement le caractère politique et militant des CSOA à leur capacité " à implanter de nouveaux différends enracinés et diffusés sur le territoire " (d4).

La réappropriation des aires abandonnées coïncide avec une intention toute politique de construire un agir politique confronté à la domination du capital social. Ainsi d'Aosta à Brindisi "l'usage social du territoire" est devenu le mot d'ordre général d'opposition à la privatisation de l'espace mise en oeuvre par les entreprises et même par les administrations municipales au nom d'un équivoque et maladroit intérêt général. (d6)

Comme on peut déjà l'entrevoir ici la grandeur militante d'un CSOA ne s'évalue pas exclusivement à l'aune de sa détermination à étendre son emprise sur la plus grande superficie possible. Sa capacité à défier ceux qui prétendraient s'opposer à son implantation territoriale s'avère, en définitive, bien plus déterminante encore. L'histoire exemplaire du Leoncavallo a d'ailleurs surtout mis en exergue la défense obstinée d'un espace non concédé. Les librairies de *controinformazione* des CSOA proposent ainsi au public des livres et cassettes vidéos illustrant ces gestes bien connus de Leoncavalliens qui, perchés sur le toit de leur espace autogéré, hurlent vouloir le défendre " avec tous les moyens nécessaires ". Parmi tant d'autres images, une photographie donne à voir deux jeunes barricadés et une banderole proclamant " aucune menace d'évacuation ne pourra nous enlever la rage et la joie de lutter ". De fait, la diffusion du modèle leoncavallien a largement contribué à l'édification d'un imaginaire de citadelle assiégée dont on retrouve les traces dans de nombreux CSOA. Les noms de certains d'entre eux s'inspirent d'ailleurs directement de ces images connues de tous et qui suggèrent immédiatement une opiniâtreté semblable à celle des célèbres autonomes milanais : " la TORRE [*la tour*] ne se rend pas ", " le FORT PRENESTINO ne capitulera pas ".

Il convient de noter que la constitution progressive de cet imaginaire s'est très largement étayée sur de bien réelles interactions avec les représentants des autorités et des forces de l'ordre. La violation d'une propriété privée ou publique, en effet, donne souvent lieu à des évacuations réclamées, parfois par les propriétaires, parfois par des élus qui interviennent soit à la demande de riverains, soit pour des raisons idéologiques fortement liées à cette diabolisation dont les CSOA font si souvent l'objet. Dans de très nombreuses villes italiennes, la pugnacité notoire des autonomes ne pouvait donc que favoriser l'institutionnalisation d'un *script d'échange de coups* qui participe d'ailleurs à éprouver la grandeur des autonomes : occupation illégale d'un CSOA → " siège " des forces de l'ordre → évacuation des lieux après une farouche résistance → fermeture ou destruction du CSOA → reconstruction du CSOA ou occupation d'un autre bâtiment en attendant une nouvelle évacuation. Ainsi, les lettres de noblesse d'un CSOA se mesurent

---

<sup>12</sup> Alberto Ibba, *op. cit.*, p. 15-16.

essentiellement à sa capacité à renaître en d'autres lieux et à défier, après chaque intervention musclée des forces de l'ordre, ses nombreux détracteurs et opposants. Il convient de remarquer comment le souci constant d'arracher à l'adversaire le contrôle d'une portion de territoire se répercute sur la manière de concevoir les relations aux institutions et aux acteurs de la vie politique italienne.

Quelle est notre expérience ? Qu'est-il arrivé à Padoue ? Le pouvoir après s'être manifesté pendant des années avec les mousquets et les matraques, après neuf ans d'occupation, la soi-disante administration progressiste a demandé la légalisation du Pedro<sup>13</sup>, nous, nous avons refusé, car selon nous c'était un recul par rapport aux conquêtes de l'autogestion comprise comme une infraction des règles. Nous nous sommes en revanche ouverts à l'une des nombreuses opportunités : nous avons fait une bataille sur l'aire entière qui entoure le Centre Social, avec un parc potentiel de 13.000 mètres carrés (...). C'est une conquête politique et non des moindres (...). Il doit y avoir la plus grande transparence possible, non pas tellement avec la volonté de conclure le problème, il faut au contraire toujours chercher à reproduire les voies du conflit, en cherchant à fixer au coup par coup, à l'intérieur des rapports de forces qui s'y déterminent, quelques conquêtes (...). Ceci a produit pour nous la possibilité d'exprimer de la force, ceci tous doivent le comprendre : s'il n'y a pas de conflit, s'il n'y a pas affrontement (*scontro*), il nous reste plus qu'à rentrer à la maison, parce que nous ne sommes pas plus intelligents, ni nous ne pouvons penser être plus malins que Cuccia [*président de la Confindustria*] et De Benedetti [*P.D.G de Olivetti*]. (d3)

Ce texte mérite la plus grande attention car, plus que tout autre, il illustre remarquablement à quel point le répertoire d'action valorisé par les CSOA tend avant tout à définir " la conquête politique " — en l'occurrence 13.000 carrés — comme une portion de territoire gagnée sur des adversaires qu'il importe d'affronter le plus explicitement possible. En outre, le texte témoigne également de la volonté constante de " reproduire les voies du conflit " et " d'exprimer de la force ".

***Des postures agonistiques subordonnées à des fins eschatologiques ou la nécessaire extension du conflit.***

Comme on a pu déjà l'entrevoir, les discours et textes qui s'efforcent de définir la vocation militante des CSOA ne cessent d'en appeler aux vertus du conflit ouvert, véhément, et extensible. La récurrence du propos est telle qu'elle nous autorise à parler d'une forte valorisation des dimensions agonistiques de l'engagement. Ce dernier — conformément à des régularités observées à partir d'autres données italiennes — semble dès lors " *se résumer (...) pour les acteurs à un jeu fort chargé de conflit, entre moi, toi et l'autre, au détriment de la représentation de ce qui se dispute ainsi, des enjeux concrets de la compétition, des promesses ultérieures à la victoire. Il s'ensuit une pauvreté incontestable dans la programmation* " <sup>14</sup>.. On ne peut effectivement qu'être frappé par le peu de place que les textes *pro domo* des CSOA — pourtant très prolixes — accordent à l'examen de dispositifs réglementaires ou législatifs susceptibles de satisfaire leurs revendications. Ainsi, il est bien difficile de trouver parmi les adeptes des Centres sociaux italiens l'équivalent de l'attention que d'autres altermondialistes accordent à la formulation de politiques déterminées : la taxe Tobin, la politique agricole la plus juste, le commerce équitable, la réglementation en matière d'aliments génétiquement modifiés, etc... L'essentiel des propos qui justifient le caractère

<sup>13</sup> Le Pedro de Padoue est le Centre social d'où est issue Luca Casarini, porte-parole des *tute bianche*, et figure incontestablement la plus médiatique de l'activisme des CSOA.

<sup>14</sup>D. Memmi, *Du récit en politique. L'affiche électorale italienne*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1986, p. 166.

impérieux de l'engagement aux côtés des CSOA s'applique, bien plutôt, à dénoncer le caractère nuisible des conduites de l'adversaire tout en soulignant l'urgence d'une opposition héroïque seule à même d'y mettre fin. D'une manière générale, et bien avant leur alignement sur les cadres d'interprétation altermondialistes, l'activité politique la plus juste au regard des autonomes italiens se doit de reposer sur la capacité à démonter une prédisposition au *scontro*, terme désignant en italien, la collision, le télescopage, le tamponnement, l'accrochage, bref l'affrontement. Les CSOA, dans de telles conditions, ne peuvent être que célébrés en tant que " lieux politiques où développer la conflictualité sociale " (d4).

Dans le laboratoire se fabrique la connaissance, c'est-à-dire qu'on recherche le pourquoi des faits et des conflits, des luttes sociales, et on se prépare justement à les reproduire, à les rendre plus fortes, puissantes et plus efficaces (...). L'insertion dans le social, la confrontation continue avec ce dernier, étendre la capacité à s'affronter (*scontrarsi*) et à transformer, enraciner sa propre rage et son propre refus, ceci est le grand devoir, mieux encore, l'enjeu sur lequel devront parier les centres sociaux dans le futur proche. (d4)

Ce que nous avons toujours cherché à faire, et ceci est à la base de n'importe quel type de choix, c'est construire un conflit, le radicaliser et lui donner un sens qui soit celui de la transformation radicale de l'état présent des choses, à travers l'usage de la force, à travers l'illégalité, l'anti-institutionnalité. (d3)

Certes, cette conflictualité revendiquée, en fait, se matérialise essentiellement lors des affrontements avec la police qui résultent, soit des évacuations des CSOA, soit des manifestations qu'ils organisent régulièrement. Toutefois, les préceptes de la sociologie compréhensive commandent la plus grande attention à l'égard des significations que les affidés du mouvement attribuent à ces heurts réguliers. Au regard de ces derniers, en effet, l'enjeu du corps à corps qui les oppose aux forces de l'ordre italiennes ne se résume nullement à quelques empoignades, rixes et altercations, visant à défendre de simples " squats ". Bien au contraire, chaque action aux côtés des CSOA équivaut à s'inscrire à l'intérieur d'une Histoire radicalement dualiste au sein de laquelle une armée de libérateurs se doit de s'opposer à un ordre social entièrement modelé par les intentions malignes de l'ennemi. L'affirmation d'une extranéité radicale à l'égard du système social présent, ainsi que l'eschatologie qui la justifie, définissent, par là même, l'identité militante et la vocation des promoteurs des CSOA.

Il nous semble que c'est exactement cela le rôle que nous devons avoir historiquement : nous devons être ces sujets qui se chargent de proposer et de construire un nouveau modèle de développement pour cette planète. Tout ce qui demeure en dessous de cette hypothèse nous semble absolument utopique et inutile.. (d3)

Il convient pour nous de regarder les centres, en les concevant non pas tant et seulement comme des lieux d'agrégation urbaine ou de jeunes, mais comme partie résolue d'un mouvement plus vaste qui vise à être antagonique et à assumer de forts signalements de rupture, de refus des conditions de vie existantes et de destruction du système capitaliste. (d4)

Il convient de remarquer ici comment ces objectifs à très longs termes — la révolution, le renversement du capitalisme — dictent une mission immédiate que les partisans CSOA entendent bien honorer : l'extension du conflit seule à même de précipiter la défaite du système tout entier. L'une des grandeurs militantes des autonomes, en effet, dépend de leur aptitude à entraîner derrière eux le plus grand nombre possible de leurs contemporains. Les autonomes, se pensant comme une avant-garde éclairée, se doivent avant tout de chercher à déclencher l'un de ces mouvements de masse qui radicalisent l'impérieux conflit contre le système (capitaliste). " Se renfermer dans le ghetto des centres sociaux prouve à quel point l'on peut perdre le sens de la révolte [...]. Il faut en sortir pour vivre. Se propager

dans les villes là où l'on est systématiquement nié. Jamais aucun feu n'a connu une plus urgente nécessité de flamber" (d7). Il faudrait, à ce propos, avoir la patience de citer pratiquement *in extenso* le texte **10 septembre 1994. Pour l'antagonisme des centres sociaux** consacré à la grande manifestation milanaise qui est organisée alors pour répondre à une nouvelle évacuation du Leoncavallo. Cette manifestation bénéficie d'un retentissement médiatique d'autant plus grand qu'elle débouche sur des affrontements très violents entre les forces de l'ordre et les manifestants. Dès le lendemain, la presse nationale dénonce la violence gratuite de casseurs à l'origine d'une véritable "guérilla urbaine", ou bien plus encore les exactions d'une "armée de fantômes"<sup>15</sup>. La grammaire des signifiés et des grandeurs forgée au sein des CSOA incite, au contraire, leurs sympathisants à saluer l'évènement comme une belle démonstration de la capacité du mouvement à susciter l'extension du conflit, aussi bien du point de vue de son déploiement sur le territoire urbain que du nombre de protagonistes impliqués. Dans le style très volubile des CSOA, la manifestation et les affrontements du 10 septembre 1994 sont ainsi décrits comme les effets d'un acte politique " **en mesure de promouvoir une présence massifiée capable de rompre les ambiguïtés présentes dans les luttes et de porter le combat et la mobilisation de masse qui a bien eu lieu à un niveau d'incompatibilité rendant possible une victoire sociale en mesure de contrecarrer les attaques matérielles conduites contre les strates prolétaires de la classe capitaliste** " (d4) :

La journée du 10 septembre a été un passage important, un tournant dans le parcours de légitimation et de construction des centres sociaux (...). Dans ces moments le conflit augmente et avance à visage découvert, rompt les colliers de la médiation, des craintes et des chantages ; la lutte se massifie, la situation se radicalise et l'affrontement devient inévitable (...). Car le développement et l'accroissement du mouvement antagoniste des Centres sociaux, à l'instar de n'importe quel mouvement de masse qui veut être contre le capitalisme, doit être capable de recueillir et potentialiser l'expérience et la capacité de rupture subversive présentes dans les comportements et dans le mode d'existence des sujets individuels et collectifs qui ressentent le plus le besoin de construire des parcours de libération. (d4)

Ces longues citations étaient indispensables afin de mettre en exergue les représentations à partir desquelles les adeptes des CSOA conçoivent leur engagement. Par là même, il sera plus facile d'apprécier dans quelle mesure leur référence au combat altermondialiste relève effectivement d'une simple retranscription de la grammaire des grandeurs militantes qu'ils doivent à leur histoire.. A ce propos, signalons que les photographies de la manifestation du 10 septembre 1994 témoignent du caractère précoce d'un mode d'action caractéristique que les milieux des CSOA développeront au fil des années. Les têtes de cortège des manifestations des autonomes italiens, en effet, se présentent très souvent comme un ensemble compact comme si le collectif voulait signifier sa résolution à résister à un choc frontal. En 1994, les **tute bianche** avancent en rangs serrés et en tenant à la verticale les manches des drapeaux qui donnent ainsi l'impression d'une muraille humaine en mouvement. Quelques années plus tard, les premiers rangs des cortèges des **disobbedienti** portent devant eux des rangées de pneus de camions ou, comme ce fut le cas à Gênes, des grands murs de plexiglas montés sur des roulettes. Au regard de la grammaire des signifiés examinée jusqu'ici ce type d'action n'a rien pour surprendre : le dispositif vise avant tout à symboliser l'avancée d'une place forte inexpugnable qui, dans la confrontation aux forces de l'ordre, donnera l'occasion de témoigner d'une combativité égale à celle que requiert la défense d'un CSOA en voie d'évacuation.

---

<sup>15</sup> Cette expression vise à décrire les manifestants ayant revêtus leurs fameuses salopettes blanches (les **tute bianche**) sous les traits de sinistres "revenants" des années de plomb.

## III. LES CENTRES SOCIAUX AU G8 DE GENES, OU LES ASSIEGES A L'ASSAUT DES ASSAILLANTS.

Les documents produits à propos du G8 de Gênes ont été si nombreux qu'il est exclu de pouvoir prétendre dégager un sens général de l'ensemble des évènements qui le marquèrent<sup>16</sup>. Notre propos se limitera ici à suggérer comment une bonne connaissance de la grammaire des grandeurs des CSOA peut nous aider à relever les régularités auxquelles obéissent certaines des actions entreprises à cette occasion. Plus précisément, il s'agira d'envisager le G8 de Gênes, non pas comme une situation simplement ordonnée par la seule grammaire des signifiés propre aux CSOA, mais bien plutôt comme une situation marquée par la co-présence de régularités interprétatives valorisées par d'autres protagonistes. Dans des cas de ce type, le tiers observateur se doit de " reconstruire, *a posteriori*, les grammaires divergentes dont les sujets étaient dotés et qui les ont conduits à donner une signification aux règles potentielles de cette situation selon des modalités qui s'avèrent par la suite incompatibles et sources d'ambiguïté "<sup>17</sup>. D'une manière générale, le lecteur aura sans doute déjà entraperçu à quel point le répertoire d'action des CSOA a *régulièrement* fait l'objet — de la part de cercles de reconnaissance se réclamant le plus souvent d'un engagement de droite — d'interprétations des plus dépréciatives. De fait, les actions célébrées par les sympathisants des CSOA ont toujours été interprétées par leurs détracteurs comme des conduites alarmantes témoignant de la nocivité d'un ennemi qu'il convient de combattre. Nous ferons donc l'hypothèse que la grammaire des signifiés et des grandeurs qui, en Italie, justifie l'aversion à l'égard des CSOA, présente des homologies, qui par delà son aspect antithétique, l'apparente à celle à laquelle ont recours les autonomes. Ainsi, et bien paradoxalement, la confusion qui marqua certains évènements du G8 de Gênes semble avoir autant résulté des significations divergentes que les divers protagonistes italiens leurs attribuèrent, que de préceptes qu'ils semblent très généralement partager : posture agonistique, diabolisation d'un ennemi déloyal, affrontement pour la maîtrise du territoire.

**La logique du défi et des enjeux territoriaux de l'affrontement.**

Rappelons, avant tout, que le sommet de Gênes fut précédé d'un prologue qui *a posteriori* présente d'inquiétantes similitudes avec les évènements tragiques de Gênes. En mars 2001, quatre mois seulement avant l'ouverture du G8, la troisième édition du " Global Forum sur l'e-gouvernement " à Naples donne lieu à une forte mobilisation d'altermondialistes italiens dont un grand nombre sont liés aux CSOA. Le 17 mars, à l'invitation du réseau *No Global*, qui réunit notamment six CSOA de la région napolitaine, 20.000 à 25.000 personnes entendent bien gagner la zone interdite à toute manifestation. Précédé par une grande banderole " No pasaran-Jatevenne "<sup>18</sup>, le cortège est pratiquement encerclé par les forces de l'ordre et fait l'objet de très violentes charges. Les affrontements qui en résultèrent, tout comme les boucliers de plexiglas et les casques utilisés par les manifestants, nourrirent une fois de plus d'âpres controverses. Si pour les milieux des CSOA le comportement des forces de l'ordre fut indigne d'un pays démocratique, la presse

---

<sup>16</sup> Sur les évènements des Gênes on signalera, entre autre, M. Andretta, D. della Porta, L. Mosca, H. Reiter, *Global, noglobal, newglobal. La protesta contro il G8 a Genova*, Roma-Bari, Laterza, 2002. AA.VV, *Il caso Genova*, Roma, Manifestolibri, 2002. V. Agnoletto, *Prima persona. Le nostre ragioni contro questa globalizzazione*, Roma-Bari, Laterza, 2003. L'ouvrage le plus exhaustif et le plus documenté est incontestablement celui de C. Gubitosa, *Genova. Nome per nome. Le violenze, i responsabili, le ragioni. Inchiesta sui giorni e i fatti del G8*, Milano, Editrice Berti & Altra Economia Edizioni, 2003. A ces ouvrages, il convient d'ajouter, bien sûr, les nombreux articles de presse, photographies, témoignages, circulant sur le net.

<sup>17</sup> A. Pizzorno, *op. cit.*, p. 225.

<sup>18</sup> " Ils ne passeront pas " et, en dialecte napolitain, " Allez-vous en " .

du centre-gauche alors au gouvernement, et plus encore de droite, stigmatisèrent le déferlement des " émeutiers " sur la ville.

L'expérience napolitaine semble avoir fortement pesée sur l'état d'esprit dans lequel les CSOA ont envisagé la préparation au sommet de Gênes. A compter de ce jour, en effet, les débats au sein du réseau portent essentiellement sur la manière de se préparer au prochain corps à corps avec les forces de police. A ce propos, l'évènement le plus significatif est sans aucun doute la conférence de presse tenue le 26 mai 2001 par les *tute bianche*. En réponse à l'annonce d'un recours à l'armée en vue de la sécurisation du G8, Luca Casarini, leur porte-parole, lance devant un parterre de journalistes la " déclaration de guerre aux puissances de l'injustice et de la misère " .. Cette dernière mérite d'être longuement citée tant elle illustre certaines de ces procédures qui caractérisent la grammaire des grandeurs valorisée par les activistes des CSOA : aussi bien la dénonciation des manœuvres délétères de l'adversaire que l'exaltation d'une posture agonistique subordonnée à des fins eschatologiques.

A la société civile globale, au Comité National pour l'Ordre et la Sécurité-Italie, au Ministre de la défense italien- Chef d'Etat major, au gouvernement italien-Présidence du Conseil – Président de la République, au chef d'Etat major FF AA Etats-Unis d'Amérique – Ambassade américaine à Rome, direction C.I.A- siège S.I.S.D.E Rome.

Nous apprenons de sources journalistiques italiennes que les gouvernements italien et américain ont décidé dans une réunion ayant eu lieu au Viminale, Rome, le 24 mai 2001, de déclarer formellement la guerre aux multitudes des frères et sœurs qui convergeront à Gênes durant le sommet du G8 prévu pour juillet. Le choix d'utiliser vos forces armées et les corps spéciaux contre l'humanité, vous rapproche de vos alliés qui dans le Sud du monde tuent quotidiennement, affament, persécutent ceux qui n'acceptent pas l'exploitation du néo-libéralisme. Dans toutes les parties de cette planète vos militaires interviennent avec des fusils contre les idées et les rêves d'un autre monde, un monde qui contienne beaucoup de mondes. Le monde que, vous, voulez imposer lors de votre réunion de Gênes est un monde unique où il n'existe qu'une pensée unique, où l'unique idéologie ne peut être que celle de l'argent, des profits, du marché des marchandises et des corps. Votre monde est un Empire, vous en êtes les empereurs, des milliards d'êtres vivants en sont les sujets. Des périphéries de cet Empire, des nombreux mondes qui résistent et grandissent avec le rêve d'une existence meilleure pour tous, aujourd'hui, nous, petits sujets rebelles, vous déclarons formellement la guerre. C'est un choix que, vous, avez provoqué car nous préférons la paix, c'est une décision qui pour nous signifie défier votre arrogance et votre force, mais nous sommes obligés de le faire. C'est une obligation de tenter de vous arrêter pour que finisse l'injustice. C'est une obligation de donner la parole aux frères et sœurs qui sur toute la planète souffrent à cause de vous. C'est une obligation de ne pas céder à la peur de vos armées et de hausser la tête. C'est une obligation car seulement par obligation nous déclarons la guerre. Mais si nous devons choisir entre l'affrontement (*scontro*) avec vos troupes d'occupation et la résignation, nous n'avons aucun doute : nous nous affronterons. Nous vous annonçons formellement que nous aussi sommes sur le pied de guerre. Nous serons à Gênes, et notre armée de rêveurs, de pauvres, d'enfants, d'Indiens du monde, de femmes et d'hommes, de gays et de lesbiennes, d'artistes et d'ouvriers, de blancs, noirs, jaunes et rouges, désobéira à vos contraintes. Nous, sommes l'armée née pour se dissoudre seulement après vous avoir vaincus. Aujourd'hui, nous, disons " Ya Basta ! " .

Des périphéries de l'Empire. *Tute bianche* pour l'humanité contre le néo-libéralisme.

26 mai 2001- Gênes, Italie, Planète terre.

Lors de cette même conférence de presse, les représentants des *tute bianche* répondent aux questions des journalistes et précisent : " notre objectif, à

travers des actions de désobéissance civile, sera de libérer ces zones en utilisant nos corps " (d10). Ainsi, le quotidien *Il manifesto* peut-il annoncer, dès le 27 mai 2001, que " la guerre déclarée par les "tute bianche" se concrétisera par la tentative de violer les aires *off-limits*, de pénétrer dans la "zone rouge" qui délimitera toute l'aire autour du Palazzo Ducale siège du sommet, en plein centre ville " (d11). Une semaine après la déclaration de guerre des *tute bianche*, l'arrêté du Préfet de Gênes confirme, qu'à l'occasion du G8, le centre ville sera divisé en deux aires distinctes : une " zone rouge ", cœur du dispositif, où l'accès et la circulation seront strictement contrôlés ; une " zone jaune ", présentée comme une ceinture de sécurité, au sein de laquelle les manifestations publiques seront interdites. A quelques jours de l'ouverture du G8, les médias du monde entier transmettent de nombreuses images illustrant la progressive fortification d'une zone rouge qui apparaît de plus en plus comme une citadelle inviolable : élévation des grillages, strict contrôle des entrées et des sorties, clôture des accès par des murs de containers, etc... Les auditions du comité parlementaire d'enquête sur les faits de Gênes révéleront, par la suite, à quel point le déploiement des forces de l'ordre fut largement concentré sur la seule " zone rouge " au détriment du reste de la ville. Bien évidemment, certains commentateurs ont interprété un tel dispositif comme l'inéluctable conséquence d'une forme transnationale de surenchère liée aux affrontements récurrents lors des récents sommets internationaux : Seattle, Göteborg, Prague, Québec, etc... Pourtant, il est bien difficile — à la lumière de la grammaire des grandeurs militantes des CSOA — de ne pas percevoir l'acception toute particulière qu'a pu revêtir un dispositif de sécurité essentiellement présenté en des termes territoriaux. Au regard de ceux qui habituellement évaluent leur victoire politique à l'aune des portions de territoire arrachées à leurs adversaires, la transformation de Gênes en citadelle assiégée équivaut, non seulement à un singulier renversement des rôles par rapport aux habituelles évacuations des CSOA, mais bien plus encore à une forme de *challenge* qu'il importe évidemment d'emporter.

#### **De l'assaut annoncé à la contre-offensive des forces de l'ordre.**

Plusieurs semaines avant l'ouverture du G8, le mot d'ordre des *tute bianche* est ainsi sans aucune ambiguïté : " *Sfonderemo la zona rossa* ", nous enfoncerons la zone rouge ! Il importe toutefois de ne pas se méprendre sur le propos en l'interprétant comme une exaltation de la violence au premier degré. Du point de vue de la grammaire des signifiés ayant cours dans les CSOA, les discours belliqueux se veulent avant tout métaphoriques et la violence des affrontements qu'ils s'appliquent à justifier n'est rien d'autre qu'une violence fortement ritualisée. Pourtant, de nombreux indices trahissent à quel point la grammaire des signifiés mobilisée par les détracteurs des CSOA peut attribuer à ces discours et comportements une toute autre portée. Du côté de militants de droite italiens — mais aussi apparemment de certains responsables des forces de l'ordre —, la valorisation des dimensions agonistiques de l'engagement des CSOA ne peut que conduire à s'alarmer de la dangerosité d'un ennemi prêt à tout. Ainsi, une circulaire interne du Préfet de police de Gênes, datée du 12 juillet 2001, alerte les services de police des agissements en cours au sein des CSOA : du sang infecté par le virus du SIDA a été recueilli afin d'être lancé sur les forces de l'ordre, au même titre que des fruits contenant des lames de rasoirs<sup>19</sup>. Selon d'autres sources, les forces de l'ordre auraient été également prévenues de l'usage de deltaplanes, de *pit-bulls* et de billes remplies d'acide. A l'approche du sommet, les médias italiens font état d'incidents alarmants au point d'ailleurs que les représentants du *Genoa Social Forum* soupçonneront la mise en place d'une nouvelle stratégie de la tension. Une lettre piégée explose ainsi dans une gendarmerie de Gênes le 16 juillet, deux jours plus tard, une autre blesse la secrétaire du présentateur Emilio Fede, journaliste

---

<sup>19</sup> Des extraits de ce document sont cités par C. Gubitosa, *op. cit.*, p. 53.

connu de tous pour son allégeance à Berlusconi. Entre temps, plusieurs alertes à la bombe ont été déjouées. Le 17 juillet, une lettre contenant deux balles de calibre 38 ainsi que les photographies de Luca Casarini et de Vittorio Agnoletto, le porte-parole du *Genoa Social Forum*, parvient à la Mairie de Gênes.

Dans une atmosphère de plus en plus tendue, les *tute bianche* se préparent aux manifestations au stade Carlini où ils se sont installés. Les préparatifs sont en grande partie consacrés à la mise en œuvre annoncée de " la désobéissance civile protégée ". Le stade Carlini, raconte Luca Casarini, revêt les traits d'un " atelier pour la construction des matériels de protection contre les charges de police, les boucliers, les pneus, les protections corporelles, la vérification des casques et des gants pour relancer les lacrymogènes. Il est devenu un véritable gymnase d'entraînement pour résister aux charges car nous avons fait dans le stade de vraies sessions collectives de masse, des tests de l'impact, car beaucoup de personnes qui étaient là n'avaient jamais fait l'expérience d'une charge de police " <sup>20</sup>. Sur le net, un militant altermondialiste français, présent au stade Carlini, décrira des *tute bianche* " s'accoutr[ant] en Supermen ou en joueurs de football américain " et se préparant " pour la manif, avec leurs casques, leurs masques à gaz, leurs boucliers à bras et leurs boucliers roulants, leurs rembourrages plus ou moins pittoresques, en tapis de sol, en mousse, en bouteille de plastiques et se livr[ant] à des répétitions qui n'étaient pas sans évoquer Intervilles " (d9) <sup>21</sup>. À milles lieux de cette interprétation bien badine, les forces de police italiennes, pour leur part, effectuent le 18 juillet une perquisition du stade Carlini et recherchent (en vain) des armes ou des instruments offensifs.

Le lendemain, la création du mouvement des désobéissants est annoncée. La rhétorique utilisée à cette occasion illustre remarquablement certains éléments de cette grammaire des significations que nous avons examinée plus haut : à l'instar de la manifestation du 10 septembre 1994, la manifestation de Gênes est interprétée comme l'occasion d'éprouver l'aptitude des autonomes à étendre le conflit en entraînant avec eux les masses nécessaires à la démonstration de force. La métaphore — très prisée dans les années 1990 — de la nécessité de " sortir du ghetto " s'est simplement transmuée en celle de la dissolution des adeptes des CSOA dans " la multitude " (expression désormais omniprésente dans leur définition du combat altermondialiste)..

Notre objectif était la construction d'un parcours social, et c'est au moment même où celui-ci s'est déterminé à travers la multitude que nous avons décidé de ne plus mettre la *Tuta Bianca*, car nous voulions être dans la multitude, nous voulions être multitude. (d12)

Ces derniers mois, nous avons fait tout notre possible pour communiquer, faire grandir l'attention, faire monter un conflit qui n'est ni le premier ni le dernier pour personne, mais qui, comme tout le monde le dit, ferme le cycle inauguré à Seattle (...). Nous ne sommes pas ni ne voulons être l'avant-garde de personne, nous sommes seulement une partie, ni la seule encore moins la meilleure, d'une grand multitude qui a choisi le conflit, dans les formes de la désobéissance civile, pour obtenir le droit à rêver un monde différent (...). Gênes- Italie- Planète terre, 20 juillet, jour du siège, première année de la nouvelle ère <sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Cité par C. Gubitosa, *op. cit.*, p. 133. On voit bien ici comment le qualificatif " protégé " de la désobéissance civile préconisée par les CSOA désigne, en fait, ce matériel de protection corporel utilisé lors des manifestations.

<sup>21</sup> Ignorant la grammaire des signifiés et des grandeurs militantes propre aux CSOA, ce même témoin s'étonnera avec le recul que " les *Tute Bianche* [aient] été incapables d'imaginer d'autre objectif que d'entrer dans la zone rouge " .

<sup>22</sup> Extrait du " Dernier message des *Tute bianche* à la société civile " cité par C. Gubitosa, *op. cit.*, p. 155.

Dès les premières heures de la matinée du 20 juillet, les fameux *Black Blocks* entrent en action<sup>23</sup>. Faisant apparemment bien peu de cas de l'importance symbolique que les protagonistes italiens prêtent à la zone rouge, ils dévastent toutes les rues et les quartiers qu'ils traversent. Pendant ce temps, l'attitude des forces de l'ordre italiennes à l'égard des manifestants y compris les plus pacifistes — par exemple, ceux réunis place Dante et place Manin — se caractérise par une violence peu commune. Vers 13 heures 30, le cortège des *disobbedienti* se met en mouvement derrière les boucliers de plexiglas qui donnent corps à une grande *testuggine* (la tortue des légions romaines en mouvement). Au moment même où il se jure d'enfoncer bientôt la zone rouge, le cortège des *disobbedienti* est arrêté par une soudaine et très violente charge de police alors qu'il se trouve dans la rue Tolemaide à 500 mètres de distance de la zone... jaune ! Cette subite charge, qui déclencha trois heures d'affrontement et *in fine* la mort de Carlo Giuliani, suscita bien sûr de nombreuses controverses. Cette charge "à froid" a-t-elle été décidée en haut lieu ou a-t-elle été improvisée par les carabinieri sur place compte tenu notamment des défections constatées dans la ligne de commandement ? Cette charge est-elle le résultat du stress lié aux agissements précédents des *Black blocks* dans le secteur ou s'inscrit-elle dans un projet général dicté par une idéologie politique déterminée ?<sup>24</sup> Il n'est pas question ici, bien évidemment, d'apporter des réponses à des interrogations de ce type. Nous nous contenterons de suggérer l'hypothèse selon laquelle cette charge des carabinieri — quelle que soit son origine — a avant tout résulté d'une grammaire des signifiés qui incitait ceux qui l'ont conduite à envisager l'enjeu de la situation en des termes de maîtrise du territoire. A l'instar du dispositif de défense de la zone rouge, en effet, les affrontements de la rue Tolemaide semblent bien trahir de fortes homologues entre les préoccupations des forces de l'ordre à Gênes et le slogan bien connu des CSOA : " *No pasaran-Jatevenne* ", " Ils ne passeront pas, Allez vous-en ". Ainsi, Angelo Gaggiano, le responsable du Commissariat central de Gênes qui — selon Carlo Gubitosa — affirme avoir ordonné la charge contre les *disobbedienti*, explique son geste en déclarant " nous ne pouvions risquer que le cortège s'approche de la zone rouge " <sup>25</sup>. Par ailleurs, de multiples témoignages font état de nombreuses charges de police sur des manifestants en train de se replier comme si le maintien de l'ordre avait été évalué à l'aune de la superficie des " espaces libérés ". Bref, si les boucliers de plexiglas donnaient au cortège des *disobbedienti* une singulière allure de CSOA à roulettes, l'action des forces de l'ordre à son encontre ressembla étrangement à une énième tentative d'évacuation d'un espace non concédé.. Davide Ferrario, auteur de *Le strade di Genova*, un film réalisé à partir de plus de 200 heures d'images recueillies en grande partie par des amateurs, pourra dénoncer dès lors " un choix stratégique de la part du commandement des carabinieri : concevoir l'ordre public comme une pure et simple *battaglia campale* " <sup>26</sup>. D'autres accusations formulées à l'encontre des forces de l'ordre — sur la base de nombreux films et témoignages — suggèrent également l'existence d'homologie entre l'une des grandeurs militantes des CSOA et la signification que certains responsables des carabinieri semblent avoir attribué à leur confrontation aux altermondialistes : une occasion inespérée de travailler à

---

<sup>23</sup> Les représentants du *Genoa Social Forum* accusent des groupes d'extrême droite et des agents de l'appareil d'Etat d'avoir infiltré les *Black blocks* en vue de discréditer le mouvement altermondialiste.

<sup>24</sup> Les altermondialistes italiens ont ainsi beaucoup commenté la longue présence, le 21 juillet, de trois députés d'*Alleanza Nazionale* et du vice-président du Conseil, Giancarlo Fini, dans la salle de commandement des carabinieri.

<sup>25</sup> Cité par C. Gubitosa, *op. cit.*, p. 213.

<sup>26</sup> Les dictionnaires qui suggèrent habituellement de traduire " *battaglia campale* " par " bataille rangée " ne permettent pas restituer les liens que l'expression *campale* entretient avec le terme *campo* (terrain ouvert).

l'extension d'un conflit susceptible de rallier, si ce n'est le plus grand nombre, du moins ce que l'on appelle aujourd'hui " l'opinion publique ". Davide Ferrario écrit ainsi " Rue Tolémaide, les carabinieri, mettant hors jeu la police, n'hésitent pas à attaquer un cortège de dix mille personnes, en recherchant délibérément l'affrontement physique (...). L'ennemi est choisi avec précision : les "*Disobbedienti*", comparativement aux pacifistes tout court, sont un ennemi idéologiquement naturel et, d'un point de vue médiatique, ambigu dans leur pratique (...). Il est évident que, de la part des carabinieri, le niveau de l'affrontement (*scontro*) a été élevé jusqu'aux conséquences les plus dangereuses (...). Les carabinieri, aussi bien au niveau des détachements qu'au niveau individuel, mettent en œuvre depuis le début (et sans provocations) un usage de la force pratiquement jamais proportionné à la situation : avec pour unique résultat de déclencher une riposte aussi violente de la part d'un front d'au moins 1000 à 1500 jeunes hommes (...). Par cette manœuvre, on s'est proposé évidemment de déclencher une bataille qui annihile tout autre contenu de la protestation et déplace tout sur le plan de la violence. Depuis la première heure (et encore aujourd'hui), cela a été la position soutenue par le gouvernement " (d8).

## DOCUMENTS CITES.

- d1) A. Ibbia, *Leoncavallo. 1975-1995 : venti anni di storia autogestita*, Genova, Costa & Nolan, 1995.
- d2) *I giorni del Leoncavallo*, cassette vidéo consacrée à l'évacuation du CSOA milanais, Roma, Manifestolibri, 1994.
- d3) D. Farina, P. Moroni, P. Tropodi, a cura di, *Centri sociali : che impresa! Oltre il ghetto : un dibattito cruciale*, Edizione Castelvecchi, Roma, 1995
- d4) *10 settembre 1994. Immagini, voci, punti di vista per l'antagonismo dei centri sociali*, Torino, Velleità Alternativa, 1995.
- d5) P. Moroni, Consorzio Aaster, Centro sociale Cox 18, Leoncavallo, *Centri sociali : geografie del desiderio. Dati, statistiche, progetti, mappe, divenire*, Milano, Shake Edizioni Underground, 1996.
- d6) *Comunità virtuali. I centri sociali in Italia*, Roma, Manifestolibri 1994.
- d7) *Varsavia brucia ? Per il superamento del ghetto. Analisi critica dei centri sociali*, Genova, ACRATA Quattrocentoquindici, mai 1994.
- d8) D. Ferrario, " Un anno dopo : cosa e' successo a genova (e perché) ", [http://www.dinosauria.com/genova\\_memoriale.htm](http://www.dinosauria.com/genova_memoriale.htm)
- d9) Gênes 2001, " Les multiples visages de la révolte globale et la face assassine de Big Brother. Par Serge Quadruppani, marcheur de Gênes ", août 2001, <http://claq.lautre.net/spip/article85.html>.
- d10) " La sfida dei centri sociali "G8, pronti a difenderci" ", mai 2001, <http://digilander.libero.it/falcemar/q8/centrisociali.htm>
- d11) Augusto BOSCHI, " Guerra alla guerra ". *Il Manifesto*, 27 mai 2001.
- d12) " Multitudes " [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id\\_article=60](http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=60).

## BIBLIOGRAPHIE.

AA.VV, *Il caso Genova*, Roma, Manifestolibri, 2002.

V. Agnoletto, *Prima persone. Le nostre ragioni contro questa globalizzazione*, Roma-Bari, Laterza, 2003

M. Andretta, D. della Porta, L. Mosca, H. Reiter, *Global, noglobal, newglobal. La protesta contro il G8 a Genova*, Roma-Bari, Laterza, 2002.

A. Bove, G. Durante, " "Jatevenne !" Seattle in salsa napoletana ", *Limes. Rivista italiana di geopolitica*, n°3, 2003.

O. Fillieule *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Paris, PFNSP, 1997.

C. Gubitosa, *Genova. Nome per nome. Le violenze, i responsabili, le ragioni. Inchiesta sui giorni e i fatti del G8*, Milano, Editrice Berti & Altra Economia Edizioni, 2003.

E. Marincola, " La galassia dei Centri sociali ", *Limes. Rivista italiana di geopolitica*, n°3, 2003.

D. della Porta, M. Greco, A. Szakolczai, *Identità, riconoscimento, scambio. Saggi in onore di Alessandro Pizzorno*, Roma-Bari, Laterza, 2000.

Christophe TRAINI est maître de conférences en science politique à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence. Il est rattaché au Centre de Science Politique Comparative, 25, rue Gaston de Saporta, 13625 Aix-en-Provence.  
[Christophe.TRAINI@wanadoo.fr](mailto:Christophe.TRAINI@wanadoo.fr)